

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS
A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le ori de haine de Guillaume ne trouble pas la confiance sereine des Alliés. — Encore les conséquences d'un paix prématurée. — Les bras manquent pour les usines allemandes. — L'avenir s'assombrit pour nos ennemis. — Le doute pénètre chez eux. Les aveux de la presse. — Sur les fronts.

Si la supériorité d'un peuple se mesurait à la colère exprimée par ses dirigeants, l'Allemagne serait à coup sûr à cent coudées au-dessus des Alliés.

Mais l'appel de Guillaume, qui a suivi la Réponse de l'Entente à M. Wilson, est simplement un cri de haine qui dénote un dépit rageur de ne pouvoir rouler les peuples qui lutent pour le triomphe de la Civilisation.

Confiants dans leur force, les Alliés ne se laissent détourner de leur but par aucune manœuvre. Ayant tout fait pour éviter la guerre, ils l'acceptent aujourd'hui avec ses inéluctables conséquences et ils entendent la poursuivre jusqu'au jour où l'Europe sera délivrée de la menace du militarisme prussien.

C'est cette confiance dans l'avenir, cette ténacité dans l'effort, cette persévérance dans une volonté inébranlable qui remplit de fureur le Bandit qui a déchaîné l'épouvantable guerre dans l'unique but d'asseoir sa domination sur l'Europe entière.

Ah ! certes, la déception est cruelle. Berlin ne se fait plus d'illusion sur le résultat de la lutte et c'est pourquoi on cherchait hypocritement à terminer le conflit par une bonne petite paix anticipée qui aurait permis aux Prussiens de pr'parer tranquillement, sur de meilleures bases, la reprise de l'opération.

Car il faut le répéter sans cesse pour convaincre la foule ignorante des visées allemandes : une paix basée sur le statu quo ante bellum serait pour l'Europe la pire des catastrophes.

L'Allemagne n'a pas réussi à abattre l'Entente, mais elle a placé ses alliés sous sa domination. Guillaume commande en maître sur tous les territoires qui s'étendent de Hambourg à Constantinople. L'Autriche, la Bulgarie et la Turquie n'ont pas d'autre volonté que la sienne.

Qui ne voit qu'une paix actuelle, donnerait-elle à la France l'Alsace et la Lorraine et à nos alliés des satisfactions analogues, serait une paix trompeuse ?

En quelques années, les Hohenzollern auraient fait des pays qui s'étendent de la mer du Nord au Bosphore une puissance militaire redoutable, qui serait pour les autres puissances une menace perpétuelle.

Une paix actuelle serait donc illusoire puisqu'elle obligerait les Alliés à maintenir et à accroître un effort militaire d'autant plus désastreux que nos finances seront épuisées.

Une paix, avant que nous puissions nous opposer par la force à l'organisation du *Mittel-Europa*, ferait de nous des dupes stupides. Nous serions mûrs pour l'annexion à la Germanie dans quelques années.

Qui veut d'une pareille paix ?...

La fureur évidente du Kaiser est la meilleure preuve que les Alliés sont dans la bonne voie. Guillaume comprend bien que notre force s'accroît, tandis que celle des Germains a depuis longtemps dépassé le sommet de la courbe. Ce n'est pas tout, en effet, de créer sans cesse de nou-

velles usines. Encore faut-il des bras pour fabriquer les millions d'obus nécessaires au formidable front qui encercle nos ennemis.

Or, il n'est pas douteux que comptant sur un succès rapide, les Barbares ont poussé les opérations avec vigueur, sans souci aucun des pertes formidables qui atteignent aujourd'hui un total invraisemblable. La guerre, toujours plus meurtrière, a coûté cher à nos ennemis. Leurs « victoires » de Verdun, de la Somme ou du Trentin, comme celles, plus réelles, du front oriental ont eu pour résultat le plus clair de décimer les meilleures troupes du Kaiser. Les réserves germaniques sont sans doute épuisées et cependant il faut toujours plus d'hommes pour le front et pour l'usine.

Hindenburg a cherché la solution de ce problème insoluble dans la « levée en masse », l'armée civile devant suppléer, à l'intérieur, l'armée des usines qui serait envoyée au feu.

Il se peut qu'il ait, pour un temps, amélioré une situation angoissante. Mais une pareille mesure tarit toutes les ressources d'un pays en supprimant la main-d'œuvre de l'industrie et du commerce. Or un peuple ne vit pas de la guerre, surtout lorsque cette guerre se prolonge pendant des années. Les dépenses sont si formidables que l'arrière doit s'efforcer de créer des ressources à l'Etat en s'ingéniant, par tous les moyens, à maintenir la production commerciale et industrielle.

Mobiliser le pays tout entier au bénéfice des usines de guerre, c'est donc supprimer, à bref délai, toutes les ressources du pays, c'est lui préparer une ère de misères effroyables. C'est semer le découragement dans la nation, et c'est, à coup sûr, tarir les revenus de l'Etat.

Si la décision à intervenir était foudroyante, le mal ne serait pas définitif. Une victoire décisive permettrait à l'Allemagne de remonter la côte ! Mais cette hypothèse est inadmissible. Le résultat peut être prochain, il ne sera pas foudroyant, il ne sera pas, surtout, favorable à nos ennemis.

On peut donc affirmer, avec certitude, que le ressort moral des Germains s'effondrera de plus en plus dans les mois qui vont suivre, parce que la misère grandira à coup sûr dans le pays.

Tout concourt à assombrir l'avenir pour nos ennemis, tandis que du côté allié se prépare l'effort suprême et libérateur.

Nous n'en voulons pour preuve que cette admirable énergie des Anglais dont le concours est tel, aujourd'hui, que leur front s'étend jusqu'à... — nous ne complétons pas, la censure nous ayant empêché, déjà, d'imprimer ce qu'on peut lire dans les journaux des pays neutres ! — John Bull ne parle de rien de moins que d'amener sur ce front soixante divisions supplémentaires nécessaires à l'assaut décisif !...

L'attente paraît longue au pays, en raison du mutisme complet des communiqués. Ce silence étant, évidemment, une des conditions des succès futurs, nous devons faire preuve de patience, puisque le généralissime Nivelle, dans son salut aux armées, a déclaré que 1917 nous apporterait la Victoire.

Il doit bien avoir, pour parler, ainsi, quelques données sérieuses !

Il sait bien qu'après les discours et les Notes on passera aux actes. Et par deux fois, à Verdun, il nous a montré ce que peuvent des actes bien conçus et parfaitement préparés...

Lorsqu'on parcourt les commentaires de la presse austro-allemande au sujet de la réponse des Alliés à M. Wilson, on est frappé par la transformation de l'opinion ennemie.

Au début de la guerre, c'était l'arrogance brutale : « Si N.-D. de Lourdes veut raccommoquer tous les os que nous allons briser par delà les

Vosges, elle aura du travail. » « Ce n'est pas cinq milliards, mais quarante, que nous exigeons des Français. » Ces amabilités étaient suivies de l'affirmation absolue d'une victoire rapide et totale.

Après la Marne, après l'Yser, l'arrogance fut moins forte, mais la foi en la victoire restait entière.

Verdun fut une douche nouvelle qui ouvrit les yeux aux gens qui ne voulaient pas rester aveugles. Pourtant, la confiance du pays en l'armée prussienne était telle, que les Boches escomptaient encore la Victoire comme retardée, mais certaine.

Aujourd'hui, on se rend compte qu'on pourrait bien s'être trompé. La volonté des Alliés, si superbement étalée dans la réponse à M. Wilson, élargit les doutes et la presse ennemie, en dépit de sa colère violente, laisse percer son inquiétude :

Nous devons nous servir de la Note de nos ennemis de telle façon que chacun saura qu'il s'agit pour nous de vaincre ou de mourir... écrit la *Deutsche Tageszeitung*.

Les peuples de la Quadruple savent maintenant ce qu'ils attendent si l'Entente devait un jour être victorieuse... dit la *Morgen Post*.

La situation militaire actuelle sur tous les fronts autorise à douter que l'Entente puisse réussir... prétend sans conviction le *Neues Wiener Tageblatt*.

Nous combattons pour la vie ou pour la mort... avoue la *Reichspost* de Vienne.

On pourrait trouver beaucoup d'autres exemples dans la presse ennemie, du doute qui étreint les Barbares. Ceux qui précèdent suffisent à établir que la confiance disparaît par delà le Rhin.

Les Neutres qui apprécient sagement la situation voient là un fléchissement symptomatique et l'indice d'une défaite certaine.

C'est également l'opinion des Alliés.

Pas de changement sur les fronts. En France, les communiqués restent muets. La presse suisse mentionne, cependant, une certaine activité...

Dans les Balkans, plusieurs actions sont signalées en Macédoine, toutes favorables au corps expéditionnaire. Mais le temps ne permet pas d'opérations de grande envergure. Il convient, du reste, d'en terminer avec la Grèce, avant d'aller plus loin. On finira bien par avoir raison de la perfidie de Constantin qui ple... en « grinçant des dents », affirme Guillaume.

En Roumanie, la résistance de nos alliés devient plus efficace. L'amiral Fournier, qui revient d'une mission sur ce front, affirme sa conviction que sous peu « la situation militaire dans les Balkans commencera à changer de face ».

Avec les beaux jours, les choses se transformeront partout !... A. C.

Sur le front belge

Faible activité d'artillerie sur le front belge.

Les prisonniers civils allemands ne veulent pas être renvoyés

Parmi les 7.500 prisonniers civils allemands de plus de quarante-cinq ans qui doivent être échangés, plus de 3.000 protestent violemment contre leur renvoi en Allemagne. Une commission va être nommée pour examiner les demandes des Allemands désirant rester en Angleterre. Les journaux insistent pour que ce privilège soit refusé et que tous les Allemands soient renvoyés en Allemagne.

Sourd aux suggestions de paix

Toutes les nouvelles venant de Belgique, montrent que les Belges n'ont pas cru un instant que les suggestions de paix du kaiser eussent la moindre chance de succès, et qu'ils préfèrent continuer à souffrir plutôt que de voir se conclure une paix qui ne les vengerait pas complètement.

On a un exemple de ces senti-

ments dans la lettre suivante envoyée du Limbourg belge aux « Nouvelles de Maëstricht ».

« Nous ne voulons pas la paix sans la réparation et le châtiement. Nous disons que, puisqu'il y a deux ans et demi que nous attendons, nous attendrons bien encore deux ans et demi s'il le faut. Nous ne sommes pas pressés. Nous avons plus de courage que les Allemands. Le jour ou la nouvelle des propositions allemandes est arrivée, les soldats Allemands en garnison à Hassel, ont cru qu'ils tenaient déjà la paix. Ils l'ont fêtée comme une belle victoire. Leur naïveté est telle que, beaucoup de ces brigands ont été faire des emplettes, acheter des paniers de vivres et préparer leurs paquets pour retourner en Allemagne. Il y en a qui croient encore que c'est arrivé. »

Encore un bluff

On mande d'Amsterdam au « Morning Post » :

Le « Neue Pester journal » rapporte que des négociations sont actuellement en cours entre les puissances centrales pour la création d'une gigantesque banque de l'Europe centrale, avec ramifications dans les grandes villes. La banque serait dirigée par les Allemands qui ont déjà rassemblé un capital d'un milliard de marks rien qu'en Allemagne.

Le but de cette organisation serait d'aider les intérêts commerciaux pendant la période de transition qui s'écoulera entre la guerre et la paix. La banque commencerait ses opérations dans le second semestre de 1916.

Audacieuse évasion de 20 Allemands

Vingt Allemands, dont onze officiers internés à Pampelune, et quatre ayant appartenu au « Goeben », se sont embarqués à bord d'un petit voilier à Vigo (Espagne). Ballottés par les flots, pris par la tempête, ils lutèrent pendant un mois, essayant d'atteindre la côte belge. Ils furent cueillis, par un contre-torpilleur britannique, dans la Manche.

Le sous-marin allemand « U-56 » coulé par le destroyer « Dolfin »

Un télégramme de Cadix, daté d'hier, reproduit le radiotélégramme suivant, envoyé par le commandant du destroyer anglais *Dolfin* :

« Nous avons coulé aujourd'hui, à huit heures du matin, le sous-marin allemand « U-56 ».

Une explosion à bord d'un croiseur japonais fait 400 victimes

Une explosion s'est produite dans une soute du croiseur de bataille « Tsukura », ancré à Yokosuka. Le bâtiment est en feu. Le nombre des victimes connu est de 400.

Un espion fusillé

Ce matin à 7h. 40, l'espion allemand Frido-Jules-Charles von Meyeren a été fusillé au polygone de Vincennes.

Sur le front italien

Sur le front du Trentin, tirs habituels de la part de notre artillerie contre les ennemis, en mouvement dans la zone entre l'Adige et l'Astico.

Sur le front de Giulia, l'artillerie de l'adversaire s'est montrée plus active contre nos lignes à l'est de Gorizia et sur le Carso. Notre artillerie l'a contrebattue avec énergie et a effectué des tirs d'interdiction sur l'arrière de l'ennemi.

Signé : CADORNA.

Mackensen accourt

Sous le titre Mackensen en Russie, la « Tribune de Genève », écrit : « Le général Mackensen a passé quelques heures à Cracovie d'où il s'est rendu sur le front de Pologne, où il inspectera les troupes. C'est sur la demande expresse d'Hindenburg que Mackensen s'est rendu sur le front russe. »

De Riga au Sereth

Dans la région de Riga, tout au nord du front, ce sont maintenant les Allemands qui passent à l'offensive pour reprendre les positions perdues. Ils ont attaqué en force au sud du lac Babit, à sept kilomètres à l'ouest du village de Kalzen. Ils ont été rejetés dans leurs tranchées après un violent combat.

Sur le front roumain, l'effort principal de l'ennemi se porte sur l'embouchure du Sereth. C'est par là qu'il veut forcer la ligne du fleuve, sur la rive droite duquel les Russes ont laissé des troupes qui barrent le passage. Il a poussé de fortes attaques à 10 kilomètres au nord-ouest de Braïla, avec un effectif de 12.000 hommes. Repoussé trois fois, il a livré un quatrième assaut, à la suite duquel les Russes ont évacué le village de Cotulmihel situé tout près du Sereth. C'est évidemment par là que Mackensen veut faire une percée vers la ville danubienne de Galatz qui est certainement défendue par de puissants contingents russes.

Les Allemands ne veulent pas être surveillés

Le gouvernement allemand a prié les gouvernements neutres de rappeler leurs représentants à Bucarest, la prise de la forteresse et l'établissement d'une administration militaire ne laissant pas place à une activité diplomatique. Les représentants diplomatiques neutres ont quitté Bucarest, le 13 janvier, par train spécial.

Munitions grecques aux Bulgares

Le ministre de la guerre vénizéliste a fait parvenir ici des photographies prouvant que les obus dont les bulgares se servent contre les alliés sur le front de la Struma sont marqués avec les inscriptions spéciales à l'armée grecque. Les Bulgares se servent donc contre nous du matériel que leur a livré Constantin.

Les complices

On mande d'Amsterdam qu'à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du kaiser, les souverains autrichien et bulgare viendront à Berlin où le sultan de Turquie, que l'âge empêche de se déplacer, se fera représenter par l'héritier du trône ottoman.

Ils signeront un manifeste rejetant sur les puissances de l'Entente la responsabilité de la continuation de la guerre.

Un régiment tchèque passe aux Roumains

Il est établi que, lors des combats qui se sont livrés à la frontière de Transylvanie, près du col Tolgyes, le 3^e régiment de ligne tchèque a

passé aux Roumains avec armes et bagages, après s'être emparé de vivres et de munitions déposés à Marochévitch.

Cet incident a été l'objet d'une interpellation à la Chambre hongroise, où le prince Windischgrätz s'est élevé violemment contre l'incurie du haut commandement.

L'impression à Athènes

L'acceptation des demandes formulées par les alliés, écrit le correspondant de « Paris-Midi » à Athènes, a coïncidé avec le retour de la vie accoutumée dans les rues.

La population athénienne est calme, mais on ne lit pas la joie sur les visages.

Les milieux politiques sont silencieux. Cependant, un chef dont les sentiments sont modérés dit que le fait que l'acceptation grecque soit conditionnelle doit inspirer aux alliés une grande confiance, car si la Grèce avait voulu manquer à ses propres promesses, elle aurait tout accepté, quitte à ne pas exécuter. D'autre part, les réservistes déclarent qu'ils sont décidés à suivre aveuglément le roi.

Le gouvernement a annoncé que les décisions des alliés seront exécutées dans le délai de quinze jours qui est imparti pour cela. On pense qu'on commencera avant tout par libérer les vénizélistes, de façon à montrer la bonne volonté gouvernementale et que les alliés soient « arrangeants » sur les autres points.

Intrigues royalistes

On mande de l'île d'Eubée, en date du 9 janvier au « Daily Chronicle », que les forces royalistes grecques ont été augmentées dans l'île.

Des approvisionnements ont été envoyés par le pont reliant la Grèce à l'île d'Eubée.

Le mouvement royaliste est dirigé par le général Bairas, dont la conduite à Salonique a été des plus suspectes.

Le général a fait arrêter de nombreux venizélistes à Chalois.

Sur la rive droite du Tigre

(Officiel). — Le sol étant détrempé, les opérations sont gênées. Le 11 janvier, la cavalerie s'est emparée de Hai, ville riveraine du Shatt-Al-Hai, enlevant des fusils, des munitions et des approvisionnements aux Turcs. Nous avons canonné et coulé, sur le Tigre, quatre embarcations, dont une avec des troupes.

Le 11, le 12 et le 13 janvier, à l'est et à l'ouest de Kut-El-Amara, nous avons fait de nouveaux progrès sur la rive droite du Tigre et nous nous sommes emparés de deux mitrailleuses, de deux mortiers de tranchées, de bombes et de fusils. Sauf une petite bande de terrain dans la boucle du Tigre, au nord-ouest de Kut-El-Amara, toute la rive droite du Tigre à l'est de Shatt-El-Hai est déblayée de forces ennemies.

Le butin anglais à Rifah

(Officiel). — Le butin fait par nos troupes, dans les opérations du 9 janvier, à Rifah, comprend 1.602 prisonniers, 4 canons Krupp de montagne, 7 mitrailleuses, 1.600 fusils, 45.000 cartouches, 83 chameaux, 58 chevaux et mulets, 134 chameaux de selle et de bât, ainsi qu'une quantité considérable d'objets d'équipement.

Un agent boche

voulait soulever l'Arabie

On mande de Djibouti au « Daily Mail », que vendredi un agent allemand déguisé en Turc a été arrêté alors qu'il essayait de gagner l'Arabie à la tête d'une bande armée.

CHRONIQUE LOCALE

ESCROQUERIES

Avant la guerre, les escrocs faisaient de nombreuses victimes. Annonces alléchantes, promettant des gains appréciables aux personnes qui enverraient une petite somme en timbres; banquiers véreux qui invitaient les capitalistes à leur confier leurs capitaux en vue de placements superbes; rastaquouères qui se faisaient d'actifs agents matrimoniaux moyennant de grosses commissions, en un mot, des bandes entières ne visaient qu'à tondre les gogos.

Depuis la guerre, ces « industries » ne font plus d'affaires; cependant les escrocs sont toujours légion: et leur ingéniosité continue à faire des victimes, car gogo n'est pas mort.

Nous ne parlons pas des courtiers, intermédiaires pour marchés conclus au compte de l'Etat, des fournisseurs malhonnêtes, des accapareurs sans scrupules. Ceux-là, on les connaît trop.

La Chronique judiciaire nous renseigne sur une autre catégorie de malfaiteurs, plus dangereux que bien d'autres, parce qu'ils volent, ruinent des victimes même de la guerre.

Nous avons relaté le cas de cet interné Suisse qui avait trouvé le moyen d'avoir une trentaine de marraînes auxquelles il soustrait toutes sortes de bonnes choses et de nombreux cadeaux.

Encore celui-là ne péchait, peut-on dire, que par un excès de besoin de réconfort dans son internement.

Mais une escroquerie odieuse, est celle que pratiquait une mégère, du nom de Cabriol, modiste à Bordeaux.

A la faveur de prétendues relations cette femme se faisait forte de procurer à une famille des nouvelles de leur fils disparu voici bientôt deux ans, et qu'on disait interné en Allemagne. La femme Cabriol s'était fait remettre une somme de quatre mille francs pour entreprendre des démarches et faciliter une évacuation.

Combien de malheureux parents ont été ainsi victimes d'individus qui savaient capter leur confiance en exhibant des titres faux, en se disant en relations avec de hautes personnalités.

Combien de sommes d'argent ont été ainsi rafiées à la crédulité de braves gens qui auraient tout sacrifié pour avoir seulement quelques nouvelles de leur enfant disparu.

Les escrocs ont, malheureusement, un beau jeu, pour exploiter la douleur de mères, d'épouses et de pères: ils ne s'en sont pas privés.

C'est encore ce qui se passe car nombreuses sont les personnes qui, dans leur désespoir, se précipitent chez les tireuses de cartes et font confiance à tous les habileurs qui leur promettent que leurs vœux seront exaucés.

Ils sont légion les escrocs du genre de la femme Cabriol, et malheureusement, difficiles à pincer.

Mais quand on tient ces exploitateurs de la douleur, c'est sans pitié qu'on devrait les punir.

Les incohérences de la Censure

Certes, nous n'entendons pas viser les censeurs de Cahors qui font de leur mieux une besogne pour laquelle on ne leur laisse aucune initiative. Ils se conforment aux ordres reçus et ils n'ont pas le moyen d'agir autrement; mais il nous sera bien permis de dire, après beaucoup d'autres, que la censure est d'une incohérence déconcertante.

Il est entendu que les journaux ne doivent publier aucune information d'ordre militaire ou diplomatique susceptible de renseigner l'ennemi. Personne ne cherche à enfreindre une décision parfaitement justifiée.

Or, hier, nous reproduisons deux informations intéressantes de journaux suisses, relatives au front français.

Ordre immédiat d'échapper le passage.

Remarque que tout le monde a pu lire ces informations dans les gazettes genevoises. Que les Allemands les connaissent depuis trois jours, quand nous les reproduisons. N'importe, il ne faut pas renseigner l'ennemi: ordre formel de supprimer.

L'AVIATEUR DESPRATS

Cité à l'ordre de l'armée

Nous apprenons que notre regretté compatriote Lucien Desprats a été cité à l'ordre de l'armée.

A cette occasion, le capitaine de l'escadrille, dont faisait partie le jeune aviateur, a écrit aux parents la belle lettre suivante:

« La belle conduite et la bravoure de votre fils lui ont valu une citation à l'ordre de l'armée dont je vous envoie ci-joint la copie.

« Je vous félicite aussi la croix de guerre avec palme à laquelle donne droit cette citation.

« Je ne puis malheureusement espérer que cette distinction, que votre fils a si bien méritée, calmera votre douleur.

« Pour nous, cette récompense est la sanction du courage qu'il a déployé et nous fait d'autant plus déplore sa mort.

« Cette citation restera inscrite au livre d'or de l'escadrille et l'exemple qu'elle nous montre ne sera pas perdu.

« Tous feront leur possible pour imiter et venger votre fils.

« Veuillez... »

Voici la magnifique citation du jeune héros:

« Sous-officier d'un courage exemplaire, mitrailleur d'élite.

« A trouvé une mort glorieuse au cours d'un combat aérien, luttant malgré de graves blessures contre les attaques répétées de plusieurs avions ennemis; n'a cessé de tirer que lorsque ses forces ont épuisé, poussant ainsi jusqu'à leurs dernières limites le courage et la volonté d'accomplir son devoir. »

Au grand-père, M. Esclavissat, doyen du personnel de l'imprimerie du Journal du Lot et aux parents, nous adressons, encore une fois, l'expression émue de notre plus sincère sympathie.

Morts au champ d'honneur

Parmi les soldats tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms de nos compatriotes Cyprien Balbarie, d'Aynac et Gamel de St-Jean-Mirabel.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés disparus et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

Citations à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons avec plaisir celle dont a été l'objet M. Pilière, capitaine au 4^e d'infanterie.

Elle est conçue en ces termes:

« Commandant de compagnie de mitrailleurs d'un zèle infatigable. A eu par sa valeur, son énergie et sa compétence, fait de sa compagnie une unité d'élite qui, le 15 novembre 1916 a brillamment rempli sa mission. »

M. le capitaine Pilière a été décoré de la croix de guerre.

Nos félicitations au vaillant officier qui fut pendant plusieurs années lieutenant en garnison à Cahors où il a laissé de sympathiques souvenirs.

Nous avons mentionné les citations et les promotions dont fut l'objet M. le Colonel Dubois, frère du sympathique directeur des Contributions indirectes de Cahors.

Nous apprenons avec plaisir que M. le Colonel Dubois, actuellement attaché à la mission Berthelot en Roumanie, a été cité, pour sa belle conduite, à l'ordre de l'armée roumaine.

Blessé par une balle qui lui a traversé la poitrine de part en part, M. le Colonel Dubois est soigné à l'hôpital de Galatz, où il a été décoré de la main du Prince héritier de Roumanie.

Nous adressons au vaillant officier toutes nos félicitations et nous faisons des vœux sincères pour sa prompte guérison.

Conférence de la Ligue Navale

Cette conférence a eu lieu samedi soir, à la Mairie, devant une quarantaine de personnes.

Le but?... Il n'appartient pas très clairement. Le conférencier a bien constaté la « déchéance » de notre marine marchande... que la Ligue relèvera, évidemment; mais la question n'est pas capitale pour Cahors. A moins qu'on ait eu le désir de renflouer une barque submergée...

Il y a mieux à faire à l'heure actuelle, que de s'occuper de... pareille question.

Le public sera de notre avis si nous affirmons que toutes les énergies doivent être tendues vers la victoire. Remettons la suite à plus tard.

L'ECLAIRAGE

Depuis hier 15 janvier, le nombre de becs de gaz qui éclairaient la ville, a été encore réduit.

Le besoin de faire des économies de charbon étant nécessaire, chacun s'inclinera devant la mesure prise.

Mais autant que possible, ne pourrions-nous pas éclairer les carrefours, les passages fréquentés comme celui de la gare.

Au moment de la livraison des tabacs, beaucoup d'étrangers, des femmes de la campagne viennent dans notre ville: pour reprendre les trains du soir, leur trajet à travers les rues leur est tout à fait pénible.

Il serait regrettable que des accidents eussent lieu.

Pour les tuberculeux

La Journée des blessés de la tuberculose est fixée au dimanche 4 février.

Affaire de mœurs

Nous avons relaté l'affaire de mœurs qui se serait produite à Montcuq.

On sait qu'à la suite des enquêtes du Parquet de Cahors, le coupable, un jeune homme de 17 ans a été arrêté et écroué à la prison de la ville.

Cette affaire n'est pas close, paraît-il: des révélations faites par le jeune homme, il résulterait qu'une autre arrestation serait imminente.

Tout ce scandale aurait pour auteurs les membres de la même famille.

Petits garnements

Depuis quelque temps, on constatait que les serrures des portes de la caserne étaient enlevées.

Une surveillance fut établie, et lundi soir on surprit un jeune enfant de 12 ans, qui pénétrait dans la caserne par la bouche d'égoût de l'avenue du Nord.

Interrogé, cet enfant a déclaré qu'il n'était pas « le seul » à s'introduire dans la caserne.

L'enquête continue.

Au marché de La Villette

Pendant le mois de décembre 1916, il a été expédié du Lot au marché de bestiaux de La Villette: 6 taureaux, 950 moutons.

Place de Cahors

Le personnel non militaire suivant:

1^o Hommes dégagés d'obligations militaires (Autres que les engagés spéciaux);

2^o Mutilés et réformés.

3^o Jeunes gens non encore liés au service;

5^o Etrangers, qui désirant collaborer à l'œuvre de défense commune suivant leurs aptitudes et moyens, consentiraient à être employés dans les dépôts des corps de troupe ou dans les services, pour venir prendre connaissance au Bureau de la Place de Cahors des conditions les concernant.

La cuisine sans feu

au moyen de la marmite dite norvégienne

Du Bulletin des Normaliennes de la Seine:

Au moment où, dans l'intérêt de la Défense nationale, chacun de nous est tenu à réaliser des économies en combustible, nous croyons utile d'en donner le moyen à toutes les bonnes volontés.

Il s'agit de confectionner soi-même et à peu de frais cette marmite déjà bien connue ailleurs qu'en France et dont certains périodiques ont parlé.

Plusieurs de nos compagnes l'expérimentent avec succès et l'emploient chaque jour, heureuses de trouver à midi et le soir un plat chaud et succulent qui a cuit sans surveillance.

Pour cela, il faut:

1^o Une marmite en fer émaillé ou en fonte, par exemple un pot-au-feu ou une cocotte. L'aluminium et le cuivre, trop bons conducteurs, sont moins à recommander.

2^o Une boîte ou caisse en matière quelconque et, si possible, munie d'un couvercle. Ses dimensions doivent dépasser de 15 à 20 cm. celles de la marmite.

3^o Un isolant: sciure ou fibre de bois, papier, plume, chiffon de laine ou de soie, molleton, etc.

Confection. — Après avoir recouvert le fond de la caisse de sciure de bois sur une épaisseur de 7 à 10 cm., posons dessus et bien au milieu notre marmite enveloppée au préalable dans un tissu de laine ou de molleton dont les bords pourront être rabattus et cloués à ceux de la caisse. Combons, avec les isolants disponibles, l'espace circulaire qui sépare la marmite de la caisse et rabattons par-dessus les bords du tissu que nous fixons à la caisse. La marmite peut être ainsi retirée et remise aussi vite dans cette place qui lui est ménagée et qui a exactement son volume. Enfin recouvrons le tout d'une couverture pliée ou d'un coussin et rabattons le couvercle de la caisse.

Emploi. — Vouloir nous faire un pot-au-feu, préparons-le comme à l'ordinaire, laissons-le bouillir doucement une demi-heure dans la marmite, puis très rapidement, plaçons celle-ci dans la caisse et fermons hermétiquement. Au bout de 6 heures, la cuisson est achevée. Voici d'autres aperçus qui n'ont rien d'absolu, car tout dépend de la nature de la viande ou des légumes employés, de leur fraîcheur et de leur qualité.

Pour un civet, un ragout, un morceau de bœuf ou de veau cuits dans leur jus et autres plats de même genre dont la cuisson demande un certain temps, il faut 1/2 heure de feu doux après la mise en train, puis 5 heures de cuisson.

Pour les légumes secs, après 24 heures d'eau froide, 20 minutes d'ébullition et 4 heures de cuisson.

Pommes de terre cuites à l'eau, 5 minutes d'ébullition, 3 heures de cuisson.

Pruneaux, abricots secs, fruits à cuire: l'ébullition étant commencée, retirer du feu et mettre en caisse 2 heures.

Comme la construction de l'appareil repose sur la conductibilité et la conservation de l'énergie-chaleur, il faut se garder d'ouvrir la marmite pour voir si la cuisson continue. L'arôme des mets ainsi cuits est parfaitement conservé.

L'expérience a été faite par plusieurs dames de Cahors et on nous affirme que le résultat est merveilleux.

Foire du 13 janvier 1917

La foire du 13 janvier a été médiocre. Les cours ont été les suivants.

Bœufs gras, de 58 à 60 fr. les 50 kilos. Vaches, de 48 à 55 fr. les 50 kilos. Bœufs de travail, de 1.200 à 1.450 fr. la paire: vaches, de 950 à 1.050 fr. la paire. Bouvillons, de 900 à 1.000 fr. la paire.

Moutons gras, 1 fr. le kilo. Agneaux, 1 fr. 10 le kilo. Brebis d'élevage, de 30 à 48 fr. pièce.

Marché. — Poule, 1 fr. 20; poulet, 1 fr. 30; dinde, 1 fr. 40; lapin privé, 1 fr. 75, le tout le demi-kilo.

Œufs, 2 fr. 10 la douzaine.

Halle. — Blé, 28 fr. l'hectol.; maïs, 29 fr. l'hectol.; pommes de terres, 8,50 l'hectol.

Truffes, 4 fr. le kilo.

Figéac

Rapatriés. — Nous apprenons l'arrivée prochaine dans notre ville de 130 à 150 rapatriés d'Allemagne. Nos malheureux compatriotes seront logés et nourris par les soins de la municipalité.

Gourdon

Tentative de suicide. — Dans la nuit de samedi à dimanche, le sieur

G..., pensionnaire de l'hôpital-hospice de Gourdon, originaire de Masclat, a, dans un accès de fièvre chaude, tenté de se suicider d'un coup de revolver à la tête.

Heureusement, l'arme étant mal dirigée, la balle n'a affecté aucune partie vitale et les jours de G... ne sont pas en danger.

Le médecin de service, M. le docteur Larroque a donné les premiers soins au malheureux.

Petite Consultation

Après une pleurésie, une bronchite, un simple refroidissement peut amener l'œdème, l'essoufflement, l'oppression, des quintes de toux opiniâtre. C'est alors que la Poudre Legras, toute puissante pour guérir l'asthme, doit être employée. Sous son influence, les complications naissantes disparaissent et les lésions se cicatrisent; la guérison devient définitive. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

TOUS LES COUPONS PAYABLES

à leur échéance — avec leurs prix nets et LEURS PRIMES — Franco contre 0 fr. 30 en timbres au « Portefeuille Financier » 26, rue Louis-le-Grand, Paris.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 15 JANVIER (22 h.)

Bombardements réciproques sur les deux rives de la Somme, sur la rive droite de la Meuse et en Lorraine.

A la suite du bombardement de la nuit dernière, entre l'Aisne et l'Argonne, les Allemands ont attaqué nos postes avancés. Ils ont été rejetés, après un vif combat à la grenade.

De notre côté, nous avons réussi plusieurs coups de main sur les lignes ennemies, pris du matériel et fait des prisonniers.

Sur le front Anglais

L'activité se maintient

Londres, 15 janvier, 21 h. 15.

Un de nos détachements a pénétré dans les lignes allemandes, la nuit dernière, à l'est de Loos. L'ennemi a subi de nombreuses pertes. Des grenades ont été lancées dans ses abris. Nous avons ramené un certain nombre de prisonniers.

Au nord de l'Ancre, notre artillerie a pris des convois sous son feu avec d'excellents résultats.

Canonade habituelle sur l'ensemble du front et en particulier au sud-est de Loos et en face de Bois-Grenier, où les positions ennemies ont été bombardées avec efficacité.

Communiqué du 16 Janv. (15 h.)

A la faveur d'un tir de torpilles et d'obus asphyxiants, l'ennemi a tenté, dans la région de la Somme, un coup de main qui a été facilement repoussé.

Notre artillerie a vivement riposté.

Escarmouches entre patrouilles et canonade habituelle sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Attaques repoussées en Roumanie

Les Roumains notent un succès

Aucun changement.

FRONT DU CAUCASE. — Aucun changement.

FRONT ROUMAIN. — Les Roumains ont attaqué l'ennemi sur les collines, à sept verstes au sud-est de Monestrika-Kassinoul (sur la rivière Kassina) et après une lutte acharnée l'ont rejeté vers le sud.

Les troupes ennemies, qui ont pris l'offensive dans la même région, ont été repoussées, avec l'aide des troupes russes, de deux verstes vers le Sud.

Dans la région de Vadeni (dix verstes au sud-ouest de Galatz), un régiment ennemi a attaqué un de nos éléments qui a reculé vers le Nord.

Après un fort bombardement, les troupes ennemies ont attaqué à plusieurs reprises nos positions dans la région de Tchiousla, à douze verstes au nord-est de Focsani. Toutes ces attaques ont été repoussées avec de grosses pertes pour l'ennemi.

Paris, 12 h. 35

Les Germains fêtent les traitres

De Lausanne:

La Gazette de Francfort annonce qu'une grande fête a été donnée à Goerlitz en l'honneur du 4^e Corps d'armée Grec qui y est interné.

Les représentants de la Grèce étaient présents.

Le roi de Suède en Allemagne

De Bâle:

Le roi de Suède est arrivé à Carlsruhe.

LES ENQUÊTES NATIONALES

de la « Revue hebdomadaire »

La Revue hebdomadaire annonce deux grandes enquêtes qui paraîtront sous ce titre, l'une: Comment les civils peuvent-ils le mieux servir le Pays, pendant la Troisième année de Guerre? l'autre: Etude des Forces de la France.

Les articles de ces enquêtes seront signés de MM. Louis Barthou, Edouard Herriot, David-Mennet, Paul Bourgel, Thamin, Rébelliau, de l'Institut; Georges Goyau, etc...

Prix de l'abonnement jusqu'au 15 janvier: trois mois, 7 fr. 50; six mois, 13 fr.; douze mois, 25 fr. Le numéro chez tous les libraires, 0 fr. 60. — A partir du 15 janvier, le prix d'abonnement est augmenté de 5 francs et le prix de vente au numéro porté à 0 fr. 75. — Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris.

1^{re} Marque Française

CRÈME SIMON

Unique pour la toilette

EN ROUMANIE

L'OFFENSIVE ENNEMIE DIMINUE

DEVANT LA RÉSISTANCE CROISSANTE

des Russo-Roumains

Une dépêche de Petrograd annonce que la pression exercée par l'ennemi en Dobroudja et en Valachie a grandement diminué devant la résistance acharnée des Russo-Roumains.

Mackensen demande des renforts

Mackensen demande constamment des renforts à la Turquie et à la Bulgarie qui sont dans l'impossibilité de les fournir.

Les réserves Turques sont complètement épuisées. D'autre part, la situation en Asie ne permet pas au Sultan de disposer de nouvelles troupes.

L'ennemi est fatigué

Les prisonniers faits en Dobroudja déclarent que les armées ennemies sont fatiguées à la suite de privations nombreuses.

Les maladies sévissent dans leur rang.

LE FRONT RUSSE NE SERA PAS ENFONCÉ

De Londres:

Le Times estime que le plus puissant effort de l'ennemi est fait. Hindenburg réussira peut-être à pousser l'armée de Falkenhayn jusqu'à Pruth, mais il ne parviendra jamais à refouler l'aile gauche Russe, parce qu'il ne dispose pas de forces suffisantes.

UNE PUISSANTE CONTRE-OFFENSIVE

EST PROBABLE A BREF DÉLAI

On voit dès maintenant, dans l'invasion ennemie en Moldavie, des signes d'une faiblesse évidente.

Une puissante et rapide contre-offensive avant que l'ennemi ait le temps de se fortifier pourrait changer la campagne roumaine.

M. Wilson transmet !

De New-York:

M. Wilson enverra, cette semaine, la réponse des Alliés à l'Allemagne.

Il pense aussi que l'Allemagne ne manquera pas de répondre.

L'Amérique refuse

DE RECONNAÎTRE LE ROYAUME POLONAIS

constitué par les Boches

De Zurich:

Le Consul des Etats-Unis à Varsovie a convoqué les représentants des Etats neutres pour annoncer que sur les ordres de son gouvernement, il ne pourrait pas reconnaître, d'ici la fin de la guerre, le royaume de Pologne.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les nouvelles de Petrograd, au sujet du front Roumain sont excellentes.

La confiance de nos amis est absolue en un retour vengeur.

Déjà l'ennemi donne des signes de fatigue. Une contre-offensive opportune est à prévoir.

Les Etats-Unis refusent de reconnaître le royaume de Pologne constitué par Berlin. C'est un échec sérieux pour Guillaume.

Tandis que Constantin « grince des dents », le Kaiser fait fêter le 4^e Corps grec qui s'est rendu aux Bulgares plutôt que de défendre le sol national.

Les réjouissances sont tout à fait de circonstance !...

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue

et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatisme, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.